

Citation style

Cahn, Jean-Paul: review of: Bernd Reichelt, Fußball im deutsch-französischen Grenzraum Saarland/Moselle 1900-1952. Eine transnationale Geschichte politischer Inszenierung und sportlicher Emanzipation, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2014, in: Francia-Recensio, 2015-3, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.perspectivia.net/publikationen/francia/francia...>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Bernd Reichelt, Fußball im deutsch-französischen Grenzraum Saarland/Moselle 1900–1952. Eine transnationale Geschichte politischer Inszenierung und sportlicher Emanzipation, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 2014, 421 S., 7 s/w Abb. (Schriftenreihe des Deutsch-Französischen Historikerkomitees, 11), ISBN 978-3-515-10893-5, EUR 66,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Jean-Paul Cahn, Paris

Il n'est plus besoin d'insister sur l'importance du football pour l'étude de la société¹. Dans des registres différents, on se souvient de la portée politique de la victoire en coupe du monde de l'Italie en 1934 ou de l'Allemagne en 1954. Ne serait-ce qu'en France, les publications d'Alfred Wahl² ou le collectif dirigé par Ulrich Pfeil³ en ont souligné la légitimité scientifique. Particulièrement dans les régions minières et sidérurgiques d'Europe (Allemagne, Belgique, France, Grande-Bretagne, Pologne, etc.) le »ballon rond« s'est imposé par son succès comme phénomène culturel. Si la première rencontre franco-sarroise opposa le club de Sarrebruck au Stade de Reims (premier match international d'une équipe allemande après la Seconde Guerre mondiale), l'Olympique lillois ou l'AS Saint-Étienne vinrent également jouer au Kieselhumes⁴. Après 1945 la France avait d'ailleurs fait des sports de ballon, à la fois manière de compenser l'emprise du Troisième Reich sur le football et outil de démocratisation, une composante importante de sa politique culturelle en Allemagne. Enfin, chacun sait que depuis le 30 novembre 1872 et un match qui opposa des Écossais à une sélection anglaise, a fortiori depuis la création en mai 1904 de la Fédération internationale de football association, le football a eu à diverses occasions un rôle qui dépassait largement la seule dimension sportive⁵: pour mémoire, on rappellera le refus de l'URSS de participer à la coupe du monde de 1974 organisée par le Chili d'Augusto Pinochet, le match Iran-États-Unis de 1998 après vingt années d'interruption des relations diplomatiques, la rencontre Arménie-Turquie en 2010, etc.

Mais à côté de ces événements dont le retentissement politique et médiatique fut mondial, ce sport,

¹ Voir e. a. l'étude qui fait encore référence de Richard Holt, *Sport and Society in Modern France*, Londres 1981; ou encore, parmi bien d'autres, Tony Mason, *Association Football and English Society 1863–1915*, Brighton 1980; ou encore id. (dir.), *Sport in Britain. A Social History*, Cambridge 2011. Pour des éléments bibliographiques, on pourra se reporter à Bernd Reichelt, *Fußball – Grenzraum*, p.12 et suiv.

² Alfred Wahl, *Archives du football. Sport et société en France (1880–1980)*, Paris 1989; id., *La balle au pied. Histoire du football*, Paris 1990; id., *Football et Histoire. Recueil d'articles*, Metz 2004; id., *Histoire de la Coupe du monde de football. Une mondialisation réussie*, Berne 2013.

³ Ulrich Pfeil (dir.), *Football et identité en France et en Allemagne* Villeneuve d'Ascq 2010 (Histoire et civilisations).

⁴ Cf. e. a. Dietmar Hüser, *Sport et politique. De la difficile quête d'autonomie du football sarrois entre 1945 et 1956*, dans: Pfeil (dir.), *Football et identité* (voir n. 3), p.70.

⁵ Voir e. a. Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl (dir.), *FIFA 1904–2004. 100 Jahre Weltfußball*, Göttingen 2004.

qui à l'image d'autres s'auto-définit volontiers comme apolitique, eut une réelle portée régionale. Dietmar Hüser écrit à juste titre que l'»histoire du football sarrois entre 1945 et 1955 se situe à la croisée des chemins sportif et politique«⁶. Ce jugement s'avère tout aussi pertinent pour le demi-siècle précédant.

Une thèse soutenue en 2013 à l'université de Kassel sous la direction de Hüser est à l'origine de la belle étude que Bernd Reichelt consacre au football dans la région Sarre-Mosel entre le début du siècle dernier et 1952. La notion de »transnationalité« porte ici sur deux régions qui ont longtemps dépendu *nolens volens* de la même capitale, Berlin, entre 1871 et la fin de la Première Guerre mondiale, puis entre 1940 et 1944, Paris, indirectement, pour quinze ans à partir de 1920, puis pour douze ans après la Seconde Guerre mondiale, tout en se sentant majoritairement l'une française, l'autre allemande, avec d'autant plus de force qu'elles étaient séparées de leur capitale de cœur, ne fût-ce que parce que les »époques des Allemands« ou les »Franzosenzeiten« n'étaient pas vécues comme des appartenances, mais plutôt comme des périodes voisines d'une occupation dont il fallait s'accommoder avec patience. La transnationalité relevait ainsi du vécu et du sentiment autant que des frontières – elle faisait des rencontres sportives des derbys internationaux même quand ils ne l'étaient pas en droit. Ce jeu du »je t'aime, moi non plus«, auquel la présence dans l'espace concerné de trois clubs de haut niveau (Metz, Sarrebruck et Neunkirchen) donne encore plus de relief, fait de la dimension spacio-temporelle à laquelle l'auteur accorde de l'importance un plus de cette étude: largement analysée selon les techniques de l'»histoire croisée« ou des transferts⁷ la période d'un demi-siècle placée sous le signe de l'industrie (et d'un réseau développé de voies de communication) que prend en compte ce livre, à partir d'un large et solide socle de sources d'archives, de presse, etc. françaises, allemandes et sarroises, permet d'embrasser un espace géographique limité mais riche dans sa profondeur historique.

Aussi Reichelt prend-il soin d'établir dès l'introduction des liens entre les aspects sportif, socioculturel et politique et de les placer au moins allusivement dans une perspective de durée. Que le texte s'ouvre sur la date du 23 juillet 1949 (p. 9) n'est pas anodin: la mise en minorité de l'avocat Jules Rimet (e. a. président de la FIFA depuis 1921) sur la question de l'»affiliation« du FC Saarbrücken, à l'issue d'une crise qui durait depuis déjà quelques temps, reste une date révélatrice des sentiments et des tensions de cette époque. Cette décision concernait un club qui avait eu le statut d'»invité« durant la saison 1948–1949: la deuxième division comptant alors un nombre impair de clubs à la suite de la défection pour raisons de budget de l'AS Angoulême, le 1. FC Saarbrücken rencontra hebdomadairement l'équipe exempte, mais les points n'étaient pas comptabilisés (et le club sarrois dut se contenter du titre de champion fictif de la deuxième division française). La décision de la

⁶ Hüser, Sport et politique. De la difficile quête d'autonomie du football sarrois (voir n. 4), dans: Pfeil (dir.), Football et identité (voir n. 4), p. 66.

⁷ Cf. Michael Werner, Bénédicte Zimmermann, Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der Histoire croisée und die Herausforderung des Transnationalen, dans: Geschichte und Gesellschaft 28 (2002), p.607–636.

Fédération française de football association fut prise à l'initiative de la ligue d'Alsace, dont l'équipe emblématique, le RC Strasbourg, descendait en deuxième division, et elle fut soutenue par les clubs professionnels, tandis que la ligue de Lorraine et le gouvernement (désireux d'intégrer le sport sarrois – à partir de 1947, politique dite d'«affiliation», p. 330) apportaient leur appui à Rimet. Loin des intentions de la Fédération alsacienne, cette décision fit l'affaire des Sarrois qui regardaient vers d'autres cieux depuis juillet 1949 et, en particulier, vers la recréation du Deutscher Fußballbund. Gilbert Grandval en fit une analyse à l'emporte-pièce qui ne manquait pas de pertinence quand il constata »que l'incident qui vient de se produire dans le domaine du sport, nous fait emprunter une voie sur laquelle nous nous sommes déjà engagés il y a un quart de siècle, et qui nous mena au plébiscite qui nous fit perdre la Sarre«⁸. Notons pour l'anecdote que fut organisée en 1949–1950 une »coupe internationale de la Sarre«, largement soutenue par le haut-commissariat, et à laquelle pouvaient participer tous les clubs dépendant de la FIFA, et que, alors que la Sarre n'allait redevenir allemande qu'au premier janvier 1957, le 1. FC Saarbrücken fut intégré en 1951 à l'Oberliga Südwest en même temps que le SV Saar Saarbrücken et le VfB Neunkirchen (qui profita de cette occasion pour reprendre son titre de Borussia Neunkirchen, assurant main sur le cœur que cette décision n'avait rien de politique). Le 1. FC disputa en juin 1952, devant 84 000 spectateurs, la finale du championnat d'Allemagne contre le VfB Stuttgart – et la perdit sur le score honorable de 3 : 2.

Si, dans le prolongement du XIX^e siècle et à l'image de bien d'autres régions le sport roi en Sarre était la gymnastique en 1900, le football s'y ancras comme en Moselle avant la Première Guerre mondiale. Des clubs se créèrent dans le cadre du Kaiserreich à l'initiative tant de Lorrains ou d'Alsaciens que de Sarrois et contribuèrent à l'intégration de la région dans l'empire wilhelminien (p. 56). Metz, devenue allemande pour des raisons géostratégiques, vit sa population se germaniser, reflet de l'intégration économique du »Reichsland« à l'Allemagne, qui eut en particulier pour effet une intensification des migrations professionnelles entre la Sarre et la Moselle. Amorcée dès 1850, la création d'associations s'accéléra à la fin du XIX^e siècle, favorisée en Moselle par la présence de nombreux Allemands (soldats notamment). À l'orée du XX^e siècle, le sport scolaire contribua au développement du football – à Sarreguemines, Metz ou Thionville, Neunkirchen, Sarrebruck ou Dillingen notamment. En 1906 eut lieu le premier match international de la région. Il opposa le SC Saar 1905 St Johann-Saarbrücken au Stade universitaire Lorrain (Nancy). Cet événement marquait, au total précocement, le début d'une ouverture de la compétition sur l'extérieur dont les arrière-pensées financières n'étaient pas exclues. Dès avant la Première Guerre mondiale quelques matchs de prestige attirèrent plus de 1000, voire jusqu'à 3000 spectateurs. Dans le même temps, avec le rôle accru de l'argent s'amorça une forme de professionnalisation.

Mais les compétitions entre clubs mosellans et sarrois prirent fin avec le retour de l'Alsace-Lorraine dans la République française (p. 147). Jusqu'en 1924 les mesures de boycottage des vainqueurs

⁸ Voir Hüser, Sport et politique, dans: Pfeil (dir.), Football et identité (voir n. 4), p. 74.

furent appliquées avec beaucoup de rigueur dans cette région frontalière Moselle-Sarre. Mais un tel carcan s'avérait trop étroit pour des clubs que les impératifs de l'époque poussaient vers une collaboration accrue avec les milieux économiques, et l'on vit entre autres reparaître des équipes sarroises dans des tournois locaux. Et les sélections de la ligue de Lorraine et du Gau Südwest se rencontrèrent encore le 19 février 1939 à Sarrebruck.

À cela s'ajoute que, mal vécue dans ce territoire rattaché officiellement à la Société des Nations (SDN) et séparé du Reich, l'omniprésence française et l'impopularité de la (Regierungskommission (Reko) sous Victor Rault encouragèrent la préservation de liens avec la république de Weimar. Le sport devait y tenir sa place, le football en particulier, qui connaissait un succès rapide: en 1920, Borussia Neunkirchen comptait près de 1300 membres, et, d'une manière générale, le nombre des spectateurs croissait sensiblement. Alors qu'en France le football s'orienta après 1918 vers un professionnalisme que la Grande-Bretagne connaissait depuis les dernières décennies du XIX^e siècle, tandis que l'Allemagne s'en abstenait, la Sarre opta pour la solution ambiguë d'un professionnalisme masqué: la marchandisation du sport était le corollaire de son succès populaire. On vit en particulier arriver des entraîneurs et des joueurs d'Europe centrale, mais aussi quelques Anglais, Italiens, etc. Les instances dirigeantes se professionnalisèrent également. Eu égard aux conditions particulières, les clubs sarrois furent autorisés à jouer dans le cadre du Rheinkreis.

Alors que la Sarre était encore sous statut SDN ses milieux sportifs se soumièrent ou furent soumis depuis Berlin aux restrictions de liberté que le Reich imposa dans tous les domaines. Le succès populaire du football en faisait un levier essentiel de la propagande et de la manipulation. La volonté des autorités allemandes de récupérer la Sarre à l'occasion du référendum sur le devenir du territoire qu'avait prévu le traité de Versailles fit que s'ouvrit une période d'intenses pressions sur l'opinion en 1933, une ère de séduction et de menaces qui se traduit dans le domaine du football par la fin des réticences des clubs allemands à venir se produire en Sarre lors de matchs amicaux. Soigneusement encadrées, de telles rencontres devinrent l'occasion de manifestations de germanité organisées, manipulées et contrôlées par les nazis. On vit également le »Führerprinzip« s'imposer dans la vie des clubs, manière efficace pour les dirigeants de s'engager dans la voie de l'adhésion au nazisme. Le vote massif pour le retour à l'Allemagne du 13 janvier 1935 fit entrer le territoire dans la »Volksgemeinschaft«. Les manifestations d'antisémitisme qui suivirent ne furent que l'une des conséquences d'actions dictées par l'opportunisme ou les convictions.

La Moselle s'était associée en 1917 à la Meurthe-et-Moselle, aux Vosges et à la Meuse pour créer une ligue régionale que n'épargnèrent pas les difficultés mais qui, note Reichelt (p. 278), contribua à l'identité régionale par l'intégration des clubs de l'ancien »Reichsland«. Plus généralement, les problèmes (de langue parmi bien d'autres) que connut le département en redevenant français touchèrent également le football. Les associations sportives durent aussi s'accoutumer à

l'organisation plus centralisée et plus rigide de la Fédération française. Sous la pression des autorités militaires, les clubs nés allemands durent se refonder. Eux aussi se professionnalisèrent. Jusqu'en 1924 Sarre et Lorraine se boudèrent, et à la fin des années 1930 la construction de la ligne Maginot et du Westwall constitua une nouvelle entrave.

Après la campagne de mai–juin 1940 (p. 281), leur territoire n'étant pas occupé mais de fait annexé, les clubs alsaciens et lorrains, Colmar, Metz, Mulhouse et d'autres moins capés retrouvèrent les équipes sarroises dans une Gauliga Westmark où ils eurent à souffrir de la même pénurie de joueurs. Comme il l'avait déjà fait en Moselle, le Reich mit clairement le sport au service de son idéologie raciale, l'idée »völkisch«.

Dès l'été 1940 le FV Metz rencontra le 1. FC Kaiserslautern, le FV Saarbrücken et Borussia Neunkirchen, matchs qui furent salués comme la »reprise cordiale [...] dans le Grand Reich allemand des relations [...] entre sportifs réunis de Lorraine et de Sarre« (p. 300). D'une manière générale on avait le souci de suggérer un retour à la normalité mais les incidents crurent à partir de 1942, qu'à la suite d'Alfred Wahl⁹ l'auteur impute plus particulièrement au mauvais accueil que la population réserva à l'introduction des obligations militaires (p. 307).

Tandis que les associations mosellanes retrouvaient la ligue de Lorraine, les clubs sarrois connurent un statut d'exception entre 1945 et 1948 (p. 311). Gilbert Grandval comprit tôt l'appui qu'il pouvait espérer du sport pour son action politique. Les infrastructures détruites furent remises en état, la création de clubs encadrée mais favorisée. Dès le début de 1946, quand le football était encore un levier de la dénazification, le 1. FC Saarbrücken et le VfB Neunkirchen prirent part au championnat de la zone Sud-Ouest. Mais Grandval, qui réfléchit dès cette année à l'intégration à la France du sport sarrois, prit soin de limiter pour l'essentiel les compétitions à la Sarre, et il incita Jules Rimet à des mesures dérogatoires rendant possibles des rencontres franco-sarroises. Cependant peu de clubs sarrois inclinaient à s'engager dans un championnat de la Fédération française de football (FFF). Les équipes locales en étaient réduites pour l'essentiel à disputer des rencontres amicales. L'échec de la »politique d'affiliation«, qui s'inscrivait dans le cadre plus large du rattachement économique à la France, et la frontière qui séparait la Sarre de l'Allemagne, fit qu'en dehors du 1. FC Saarbrücken les équipes sarroises (VfB Neunkirchen et le SV 05 Saarbrücken en particulier) durent se contenter d'un championnat insipide et démotivant, agrémenté de rencontres internationales à grand spectacle mais sans enjeu particulier. On prit également soin de multiplier les tournois de jeunes.

En 1950, la reconnaissance de la Sarre comme nation olympique (JO de 1952) accentua ce repli involontaire sur soi. Cependant, en novembre 1950, un match de l'équipe de la Sarre contre la Suisse fut l'occasion d'entendre pour la première fois l'hymne »national« sarrois. Moins de dix mois après la

⁹ Voir Alfred Wahl, *Mit laschem Hitlergruß. Fußball in den elsässischen Departements und dem Departement Moselle – eine Annäherung*, dans: Lorenz Pfeiffer, Dietrich Schulze-Marmeling, *Hakenkreuz und rundes Leder*, Göttingen 2008, p. 235, 240.

peu habile décision de la FFF d'écarter le 1. FC Saarbrücken du championnat de France, le discours de Robert Schumann du 9 mai 1950 ouvrait la porte à une évolution européenne qui offrait des fondements solides.

Cette étude montre avec efficacité et bonheur comment et à quel point le football s'adapta à diverses époques aux méandres des politiques antagonistes française et allemande. Elle met en évidence la dépendance dans laquelle les décisions de politique internationale tient la pratique sportive – quelles que puissent être les réactions de l'opinion publique ou le désir d'autonomie des clubs. Dans le même temps elle illustre bien, parmi d'autres aspects, le rôle des sociétés civiles en marge de la haute politique, à l'opposé des choix des gouvernements ou dans la continuité de leurs options. Elle apporte aussi la preuve que le sport est souvent bien plus en phase avec les opinions que ne le sont les milieux décisionnels souvent victimes de leur autisme, de leurs préjugés ou de leur ignorance des déterminants de la vie quotidienne.

Si l'on peut regretter que l'étude s'arrête en 1952, on note l'ampleur des sources consultées. Bernd Reichelt prend soin d'inscrire allusivement le football dans le cadre de la politique sportive plus générale. Il montre de manière concrète et convaincante à quel point le XX^e siècle a instrumentalisé le sport – à des fins nationales ou nationalistes différentes, mais selon des méthodes qui présentaient des points communs. Bien que les objectifs des associations sportives fussent toujours orientés vers la pratique et la compétition, bien que les clubs fussent soucieux d'émancipation, leurs dirigeants n'échappaient pas au climat ni aux valeurs ambiants. On est également frappé de voir à quel point le football de cette région épouse les méandres de la politique quand bien même clubs et instances avaient des objectifs propres qu'ils s'efforçaient de réaliser. L'alternance de périodes vécues à des degrés divers comme étant d'occupation laissa des traces qui se reflétaient dans la vie quotidienne – celle de la langue pour les Mosellans étant la plus marquante. Mais l'adaptation, en particulier des associations sportives à des modes de fonctionnement différents témoigne elle aussi, rétrospectivement, des difficultés beaucoup plus larges auxquelles furent alternativement confrontées ces régions. Que l'orientation vers l'Allemagne des clubs sarrois dans les années 1946–1950 n'ait guère entravé leurs relations avec les équipes mosellanes en dit aussi long sur les relations franco-allemandes et sur les opinions publiques que les difficultés qu'ils eurent à mettre sur pied des rencontres avec des clubs alsaciens. L'apport de ce livre va bien au-delà de l'étude de cas sur laquelle il s'appuie.